

Saint Basile archevêque de Séleucie  
SUR LA REPENTANCE DES NINIVITES

Bénis, père !

Constatant que les jours passaient sans que je puisse vous donner l'enseignement nécessaire, et que la maladie m'obligeait à me taire, j'étais attristé et affligé, comme un lutteur empêché d'entrer dans l'arène par les spectateurs. Je voyais que vous aviez soif de nourriture spirituelle, et que je ne pouvais vous la donner. Je voyais le temps d'acquérir ce que vous aviez, et je ne pouvais rien vous offrir. Je voyais une proie abondante, et le chasseur ne pouvait partir chasser. Profondément affligé, j'ai jugé préférable de mettre de côté mes travaux pour un temps, afin de pouvoir ensuite venir à l'église chaque jour et participer avec vous au culte, plutôt que de me coucher après deux ou trois jours d'efforts et d'être de nouveau séparé de vous.

C'est pourquoi, après une interruption de nos échanges quotidiens, par la grâce du Seigneur, je reprends mon service auprès de vous. Bien que différents conseils soient bénéfiques à différentes personnes, je crois que tous ont besoin du remède de la repentance. Puisque nul n'est exempt de péché, le repentir est évidemment nécessaire. Ceux qui en ont besoin ont besoin de l'exemple de ceux qui ont été sauvés par le repentir, afin de comprendre qu'eux aussi peuvent atteindre le salut par ce même chemin. Considérons donc ceux qui, ayant abandonné leur vie de péché, sont devenus célèbres pour leur vertu. Considérons comment ceux qui ressemblaient à des bêtes se sont élevés au rang d'anges. Considérons ceux qui, ayant ruiné une ville, l'ont rebâtie par la sagesse. Considérons ceux qui, d'ennemis de Dieu, sont devenus ses amis, pour qui le Seigneur s'est détourné d'un Juge punitif pour devenir un défenseur. Considérons ceux qui, après avoir été condamnés, contestent la sentence, et celle-ci n'est pas exécutée. Considérons comment Dieu, dans son amour pour l'humanité, a agi contrairement à sa parole. Écoutons d'abord comment le prophète a prêché, et comment la ville a été plongée dans la confusion. De même qu'un vent violent agite la mer, ainsi la voix de Jonas, entendue parmi les habitants de Ninive, a semé le trouble et la confusion. Écoutons comment la ville, croyant au sermon, ne sombra pas dans le désespoir, mais se hâta de se repentir et, craignant pour sa propre sécurité, chercha à honorer et à apaiser Dieu. Qu'a-t-on fait pour cette propitiation ? Nous l'avons déjà dit en partie.

Il est cependant nécessaire de relater l'histoire dans son intégralité : «Alors ils proclamèrent un jeûne et se revêtirent de sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit» (Jon 3,5). Ô miracle prodigieux, terrifiant pour les hommes, mais désiré par les anges ! Imaginez une grande multitude d'hommes, de femmes et d'enfants, vêtus de sacs, rassemblés, ayant abandonné leurs occupations et leurs affaires humaines; imaginez que personne ne fasse rien, mais que tous ensemble, ils élèvent leurs prières, leurs larmes et leurs cris vers le ciel. Imaginez l'inégalité entre maîtres et serviteurs, entre supérieurs et subordonnés, disparue ; imaginez le roi, vêtu de la même manière, se tenant au milieu du peuple et accomplissant le service de Dieu comme s'il s'agissait d'une affaire d'État. «La nouvelle parvint au roi de Ninive», dit-il, «et il se leva de son trône, déposa ses vêtements royaux, se revêtit d'un sac et s'assit sur la cendre» (Jon 3,6). Ô roi sage ! Il donne lui-même l'exemple du repentir, afin d'inspirer le zèle à toute la ville. Qui, voyant le roi lui-même soucieux du salut, pourrait négliger le repentir ? Il guérit les blessures de la pourpre par le sac; il purifie les péchés du trône en s'asseyant sur la cendre; il guérit le mal de l'orgueil par la modestie vestimentaire et les blessures du luxe par le jeûne. Et après avoir démontré cela par ses actes, il exhorte chacun au même zèle par une annonce spéciale : «Et il ordonna qu'on proclame : *Ni homme ni bête, ni bœuf ni brebis, ne mangeront rien, n'iront ni paître ni boire*» (Jon 3,7). Une nouvelle loi royale : tel un médecin, il prescrit l'abstinence alimentaire aux malades, ou plutôt, ce magnifique législateur imite les décrets apostoliques sur le jeûne pieux, ordonnant aux muets de participer au jeûne humain afin, par le biais de leur nature innocente, d'obtenir une plus grande miséricorde divine. «Que l'homme et le bétail se couvrent de sacs» (Jon 3,8). Ô ordre céleste ! Ô armée qui inspire la crainte aux démons ! Le diable fut rempli de chagrin en voyant toute son armée convertie à Dieu et en guerre contre les démons, en voyant enfants et femmes, mineurs et adultes, se joindre à ce combat, enrôlés de force dans les rangs militaires. Et le diable contempla un spectacle nouveau : le bétail aidait les humains à atteindre la justice et jeûnait pour le salut de leurs maîtres. «Que ni les hommes, ni le bétail, ni les bœufs, ni les moutons, ne mangent rien, ni n'aillent paître.» Se dépouillant de ses insignes d'autorité, le roi se tint au milieu des prêtres et s'adressa au peuple, prodiguant sagesse aux Ninivites. «Mes amis, les calamités actuelles sont terribles, dit-il. Ayant conquis l'univers entier, nous, misérables, sommes voués à la destruction par le jugement divin. Régnant sur tous les hommes, nous, les pires d'entre eux, sommes condamnés à une mort inhabituelle. Les plus heureux de tous, nous deviendrons alors les plus malheureux, la risée de tous et le sujet de toutes les histoires, car notre gloire passée ne nous permet plus de

dissimuler nos malheurs. Ayant remporté de nombreuses victoires, c'est avec d'autant plus de vaillance, ô Ninivites, que nous combattrons maintenant pour notre salut. Jadis, nous faisons tout.»

Par ces exhortations, le roi pressa le peuple de se repentir. Les Ninivites obéirent sans hésiter : «Ils se couvrirent de sacs, hommes et bêtes compris», dit le texte, «et ils crièrent à Dieu avec force» (Jon 3,8). Ce n'était pas que la parole fût prête mais que l'esprit fût préoccupé par autre chose; la langue prononçait les mots mais l'esprit n'y participait pas; les sons de la voix résonnaient mais que l'âme ne s'y unissait pas; au contraire, tous deux imploraient Dieu avec ferveur. La nuit qui approchait, attisant la peur, chassa le sommeil et fit monter le chant avec encore plus d'ardeur. Le jour, révélant à nouveau un ciel obscur, avec des éclairs et des tonnerres incessants, sema une peur extraordinaire et provoqua les cris les plus forts. Les secousses de la terre plongèrent les âmes dans une grande confusion. Tous les petits enfants, agrippés au sein de leurs mères, pleurant dans leurs bras, causaient larmes et chagrin à ceux qui les observaient. Les troupeaux de bœufs, de moutons et de tout le bétail, privés de nourriture et d'eau, faisaient trembler même les plus forts avec leurs mugissements variés. Pourtant, malgré l'aspect menaçant et effrayant de toute chose, un espoir ne les quittait jamais. «Qui sait, peut-être Dieu aura-t-il pitié et détournera-t-il de nous sa colère ardente, et nous ne périrons pas ?» (Jon 3,9). Du plus profond de leur cœur, ils crièrent vers Dieu : «Roi, Maître de la vie et de la mort, nous sommes dignes de la sentence prononcée et méritons tout châtement, car nous ne t'avons pas connu, toi le vrai Dieu, et nous menons une vie dépravée.» Dans ton infinie miséricorde, suspends le châtement décrété contre nous, triomphe de la justice impartiale par ta bonté, et de notre ignorance par ton amour pour l'humanité. Si tu avais soudainement fait exécuter le jugement, la parole aurait contenu la punition, et les étrangers (c'est-à-dire ceux qui ne confessaient pas le vrai Dieu) et les méchants auraient été frappés. Mais maintenant, ayant dans Ta bonté fixé un terme, frapperas-Tu ceux qui se sont convertis ? Détruiras-Tu non pas les étrangers, mais les Tiens ? Tu as protégé les méchants, détruiras-Tu ceux qui sont devenus croyants ? Quand nous étions méchants, Tu nous as sauvés, détruiras-Tu ceux qui font le bien ? Tu as exalté une ville qui servait des idoles et établi un royaume, le renverseras-Tu maintenant qu'il est devenu Tien ? Sans Te connaître, par Toi nous avons pris possession de l'univers, et en T'adorant, perdrons-nous maintenant jusqu'à la vie elle-même ? Garde Ton nom, ô Roi, de peur qu'en punissant les Ninivites, Tu ne rendes la piété vaine et inutile ; de peur qu'en nous soumettant à un châtement mérité, Tu ne fermes aux hommes les portes du repentir. Si, ayant un législateur et des maîtres, nous avons sombré dans de nombreux vices, soumetts-nous à une destruction inévitable ; ne montre aucune miséricorde à ceux qui implorent Ta supplication ; inflige un châtement plus sévère que celui que Tu as menacé. Et si, sans instruction ni savoir, nous vivons dans le mal, ne punis pas ainsi notre ignorance, ô Roi. Tu as justement anéanti les anciens peuples par le déluge, car ils n'ont pas écouté les instructions de Noé. Tu as prédit leur destruction, mais ils n'ont pas renoncé à leur péché. Tu as justement détruit les Sodomites par le feu, car ils ont refusé d'écouter les conseils de Lot. Les Égyptiens qui ont péri en mer avec Pharaon ont subi le juste châtement pour ne pas avoir cru aux paroles de Moïse, endurant de nombreuses plaies et sentant la main de Ta droite. Et avons-nous osé Te contredire en quoi que ce soit ? Tu ne nous as envoyé qu'un seul, et non un maître, mais un messenger de calamités. Nous lui avons fait confiance et nous Te servons publiquement avec honneur. Tu nous as accordé un court temps, et pendant ce temps, nous avons manifesté une grande transformation. Lorsque la destruction nous a été annoncée, nous n'avons pas douté de Ton amour pour l'humanité. Lorsque le prophète a prédit la destruction de la ville, nous avons gardé espoir en Ta miséricorde. Ne décevs pas nos espoirs, ô Toi qui es miséricordieux. Ne réduis pas au silence ceux qui désirent louer Tes bienfaits. Ne détruis pas ceux qui s'efforcent de tout leur cœur de proclamer Ta bonté. Ne nous prive pas de l'occasion d'être des modèles de piété pour tous. Ne maintiens pas les mêmes limites<sup>15</sup> envers ceux qui ont évolué. Nous avons changé, change-toi aussi. Abandonne Ta colère, comme nous avons abandonné l'erreur. Cesse Ton châtement, comme nous avons abandonné le mal. Tu nous as suffisamment instruits par la crainte ; donne-nous le temps de Te témoigner notre amour. Épargne le bétail qui mugit de faim. Épargne les enfants innocents épuisés par les pleurs. Épargne les jeunes gens affaiblis par le jeûne. Ne détruis pas l'innocent avec le coupable. Aie pitié des mères qui, à cause de Ta colère, ne donnent pas de lait à leurs enfants. Leurs parents leur ont refusé leur miséricorde afin d'obtenir Ton pardon. Tous les hommes adhèrent aux mêmes mauvaises coutumes que nous. Si Tu n'acceptes pas notre repentir, Tu anéantiras les espoirs du monde entier. Les Ninivites ont probablement reçu de telles instructions de leurs dirigeants.

Les paroles étaient suivies d'actes : jeûne, sac, prière fervente, larmes et renoncement au mal. «Ils crièrent à Dieu avec ferveur», dit-il, «et chacun se détourna de sa mauvaise voie et de

l'iniquité qui était entre ses mains» (Jon 3,8). Ils se tournèrent vers l'amour de la sagesse, vers les plus hautes questions de cet amour, et firent de la vertu le fondement même de la vertu. Chacun s'efforçait d'accomplir toute bonne œuvre agréable à Dieu. Ils virent le ciel leur déclarer la guerre et se fortifièrent par leurs bonnes actions, comme un rempart. Ils répondirent aux éclairs du ciel par des prières et des supplications; aux coups de tonnerre par des hymnes. Le jeûne devint pour eux une tour imprenable. Par des torrents de larmes, ils lavèrent une multitude de péchés. Ils transformèrent leurs ennemis en amis pour se réconcilier avec Dieu. Ils abandonnèrent eux-mêmes leur colère envers ceux qui les avaient offensés afin de mettre fin à la colère du Maître. Ici, le livre des dettes était déchiré, afin que l'absolution puisse être obtenue là. Les esclaves étaient affranchis, afin d'être eux-mêmes libérés du châtement. Ils partageaient leurs richesses avec les pauvres, afin que leurs propres biens soient en sécurité. Ayant abandonné le luxe, ils embrassaient l'abstinence. Fuyant l'obstination, ils s'émerveillaient de la modestie. Haïssant l'arrogance, tous adoptaient une apparence modeste et triste. Ceux qui se livraient au commerce, aux contrats et à toutes autres affaires servaient Dieu. Les scélérats avouaient volontairement leurs vols sans aucune contrainte. Les juges ne soumettaient pas à la punition ceux qui confessaient. Tous, comme au moment de rendre l'âme, racontaient leurs méfaits. Les richesses restaient sans surveillance, et les voleurs étaient introuvables. L'or était distribué aux nécessiteux; chacun considérait l'acquisition comme une perte. Tous n'avaient qu'une seule préoccupation : le salut. Tous, riches et pauvres, luttèrent et s'inquiétaient d'une seule chose : la préservation de la vie. Tout ce qui n'y était pas lié était abandonné comme inutile et mauvais. Le salut était inconnu et, désiré ardemment, recherché avec ferveur. Ils ne fondaient pas leurs espoirs sur le succès du repentir et, avides de vivre, se consacraient entièrement à toute bonne œuvre. Ô philosophes barbares ! Ô sages ignorants ! Sans instruction, ils comprirent ce qui était nécessaire; sans législateur, ils changèrent leur vie pour le mieux; sans maîtres, ils se corrigèrent eux-mêmes, se détournant de l'abîme du mal pour se tourner vers la vie céleste. «Voici... le mouvement de la droite du Très-Haut» (Ps 77,11). Un seul nuage menaçant, et les Ninivites produisirent d'innombrables fruits de bonté. Ils furent fondus, tels des statues antiques. Ils furent transformés par le repentir; de pécheurs, ils devinrent justes, aimés des anges, agréables à Dieu. Ils établirent la ville chancelante, relevèrent celle qui s'écroulait, fortifièrent celle qui était ébranlée. Ils se convertirent et ne revinrent pas; ils se transformèrent et ne périrent pas. «Et Dieu vit», dit-il, «qu'ils se détournèrent de leur mauvaise voie; et Dieu se repentit du mal qu'il avait dit vouloir leur faire, et il ne le fit pas» (Jon 3,10). Chose merveilleuse ! Le juge changea d'avis, cassa la sentence de mort et prononça l'acquittement. Les Ninivites se repentirent, et Dieu se repentit. La repentance annula le terrible ordre. Ils rejetèrent le mal, Dieu rejeta la sentence. Ô toute-puissante repentance ! Elle s'accomplit sur la terre et produit un changement au ciel. Ainsi, nous aussi, bien-aimés, nous nous repentirons; ainsi, nous aussi, nous jeûnerons; ajoutons les bonnes œuvres au jeûne; ne faisons pas le mal, craignons la menace de la Géhenne; par la repentance, efforçons-nous de recevoir le salut de Dieu. À Lui soient la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen.